

THÉÂTRE

HISTOIRE DE MARIE

Bouleversante Sophie Clément

C'est sans plumeau ni aspirateur que la ménagère d'*Histoire de Marie*, incarnée par une Sophie Clément bouleversante, nous accueille dans l'intimité de sa chambre et de ses révoltes.

CLAUDIA LAROCHELLE

Le Journal de Montréal

Assise à sa coiffeuse avec l'urgence de dire, de crier et de dénuder son âme en se dévoilant sans pudeur, la Marie Malarmée imaginée par Georges Brassai, mieux connu pour ses photographies que pour ses mots, touche des cordes sensibles.

Elle nous transporte dans le Paris dur des années 1940 alors qu'on la devine à la fois vaillante et épuisée par la vie qu'elle n'a pas eue facile.

À coups de pinceaux à maquillage qu'elle triture avec assurance et rudesse, la dame d'une cinquantaine d'années raconte ses petites et grandes misères, notamment ses mésaventures avec des locataires bruyants et la concierge de son immeuble qu'on se plaît à détester comme elle.

L'art du maquillage

Au fil de l'histoire, son visage change, se durcit sous les fards et les traits de crayons qu'elle utilise sans parcimonie, question de transformer son image, de s'enlaidir, de faire du maquillage un outil de mutilation. C'est vrai qu'elle semble peu fière d'elle, comme si ajoutés à sa peine de ne ja-

mais être devenue mère, les regrets d'une vie au service de la bourgeoisie parisienne, souvent méprisante pour les sans-grade, l'ensevelissaient.

Malgré son côté bourru et *rough*, on s'attache à la domestique, trop authentique pour blesser consciemment, trop allumée pour susciter la pitié.

Dans une mise en scène sobre de Jean-Marie Papapiétro, l'actrice, qui revient à ses premières amours sur les planches, joue avec précision, disant avec une diction impeccable les mots de Brassai.

Sa consolation

Le rôle lui va comme un gant, transmet un je-ne-sais-quoi qui lui colle à la peau. La crédibilité de son jeu témoigne de toute l'expérience de celle qui roule sa bosse au théâtre et à la télévision depuis la fin des années 60.

Malgré la noirceur du contexte social dépeint, des douleurs qu'elle semble vivre, Marie réussit tout de même à déclencher l'hilarité générale dans la petite salle du rez-de-chaussée de l'Usine C. Elle, elle ne sourit pas, reste de glace, comme prisonnière des pensées qu'elle déverse enfin comme une mince consolation.

■ *Histoire de Marie*,

Texte de Georges Brassai, mise en scène de Jean-Marie Papapiétro. Avec Sophie Clément. À l'Usine C jusqu'au 14 octobre.

clarochelle@journalmtl.com



PHOTO LE JOURNAL

■ Après une accalmie professionnelle, Sophie Clément revient en Iionne, en solo dans le rôle d'une domestique parisienne du siècle dernier.